

# UN POSSIBLE PRÉCURSEUR DU MISSEL DE 1706 D'ANTHIME D'IBÉRIE\*

CĂTĂLINA VELCULESCU

Le premier des trois livres imprimés par le moine Macaire au début du XVI<sup>e</sup> siècle en Valachie, est un missel slavons, «une traduction du grec, considérée un *rara avis* parmi les missels slavons.»<sup>1</sup>

D'autres missels en slavons suivront : ceux de Șerban, fils de Coresi et aussi le controversé missel de Coresi lui-même, traduit en roumain.<sup>2</sup>

Avec le *Molitvenik* – recueil de textes pour divers offices religieux – slavons imprimé à Câmpulung en 1635 et le missel slavons imprimé à Mănăstirea Dealu en 1646, l'histoire de l'église roumaine compte un nouvel modèle pour ces livres liturgiques : les écrits que Pierre Movilă (Moghila) fait imprimer à Kiev aussi bien avant qu'après avoir été élu métropolite de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine.<sup>3</sup>

Il y a eu beaucoup plus de manuscrits contenant des missels en slavons (ou en grec) que les différentes éditions.<sup>4</sup>

Actuellement, nous ne saurons pas préciser à quel moment et dans quel manuscrit il y aurait eu la première tentative de traduire en roumain « les indications de régie » (le typicon, *le rubricum*). Mais, parmi les manuscrits devenus célèbres, comportant les indications de mouvement et des commentaires traduits en roumain, comptent sans doute le *Služebnik* (arhieratikon) commandé par Ștefan,

---

\* Il nous a été possible de réunir la documentation nécessaire à cet article, grâce à une bourse de recherche offerte par l'association *VESTIGIA. Manuscript Research Centre*, de l'Université de Graz (Autriche).

<sup>1</sup> Bibliographie et brève présentation de Constantin Teodorovici, *Macarie ieromonahul*, in *Dictionarul literaturii române de la origini până la 1900*, București, 1979 (par la suite : *Dicț.1900*), p. 526–527 ; *Liturghierul lui Macarie. 1508 – 2008*, Arhiepiscopia Țârgoviștei. Biblioteca Academiei Române, 2008 ; \*\*\* *Manuscris trilingv. Preliminarii la o editare*, București, 2010 (par la suite : *Ms. trilingv*), p. 16–17 etc.

<sup>2</sup> Ion Bianu, Nerva Hodoș, *Bibliografia română veche 1508–1830*, vol. I București, 1903 (par la suite : **BRV**) ; Alexandru Mareș (edit.), *Liturghierul lui Coresi*, București, 1969 ; bibliographie et brève présentation de Constantin Teodorovici, *Coresi diaconul*, in *Dicț.1900*, p. 217–219.

<sup>3</sup> Bibliographie et brève présentation de Zamfira Mihail et Ovidiu Olar in *Ms. trilingv*, p. 72–95 ; 173–182.

<sup>4</sup> Bibliographie et brève présentation de Zamfira Mihail in *Ms. trilingv*, p. 183–206. Zamfira Mihail a attiré notre attention sur le fait que chaque prêtre doit être accompagné, dans sa tombe, par le Missel qu'il a reçu lors de son ordination. Recenser les exemplaires préservés ne nous aide donc pas à apprécier l'utilisation et la diffusion de ce livre.

métropolite de Valachie, vers le milieu du XVIIe siècle (ms. rom. 1790 à la BAR București) et un manuscrit similaire ayant appartenu, à un moment donnée, à Timotei Cipariu (ms. rom. 1216 à la filiale de Cluj de la BAR). Ce qui rend ces manuscrits uniques c'est (outre les illustrations d'excellente qualité) la présence de parallèles grecs pour certains passages répétitifs en slavon. Si l'on n'a pas trouvé encore de copies des textes des deux manuscrits, on a retrouvé, par contre, quelques « grandes » images du ms. 1790, maladroitement imitées dans un missel en roumain avec certains parallèles en grec, datant de la dernière année du XVIII<sup>e</sup> siècle et toujours de Valachie (ms. rom. 1384 de la BAR București).<sup>5</sup>

C'est au métropolite Théodose, successeur de Ștefan I<sup>er</sup>, que nous devons l'impression en 1680, à Bucarest, d'un missel ayant les prières en slavon et le typicon traduit en roumain (et c'est souligné: du grec!)<sup>6</sup>. Les éditeurs n'ont ni repris le texte déjà traduit du manuscrit de lux de Ștefan I<sup>er</sup> (ms. 1790), ni, ce qui plus est, fait appel au Missel – *Leiturgiarion* – slavon de Pierre Moghila. Dans son avant-propos, le métropolite Théodose se prononce catégoriquement en faveur du slavon comme langue des prières: *Iară Liturghia toată a o prepune pre limba noastră și a o muta, nice am vrut, nice am cutezat* (c'est nous qui soulignons).<sup>7</sup> – Et nous n'avons ni voulu, ni osé traduire en notre langue toute la Liturgie. Il y a plusieurs raisons qui déterminent la décision du métropolite: la pauvreté du vocabulaire roumain en la matière; le manque de traducteurs spécialisés; le souci que les gens du peuple ne saisissent pas correctement la signification profonde des textes liturgiques; l'inexistence de telles traductions de textes liturgiques dans la tradition de l'Eglise à laquelle les roumains appartenaient.<sup>8</sup>

Dans *Predoslovie către cititoriu* – Avertissement au lecteur – signé par les hiéromoines Inokenti (Inochentie)-le correcteur et Kiriak (Chiriac)-le typographe, il est clairement exigé que l'on utilise pour les indications uniquement **une source grecque**: „*multe izvodituri [...] sunt afară de treabă, căci nu urmează izvodului grecesc*“, „*având tipicul și alte rânduiale pre limba rumânească curățită numai precât iaste în izvodul grecesc*.“<sup>9</sup> (c'est nous qui soulignons) – beaucoup de

<sup>5</sup> Ms. *trilingv*, avec citation de la bibliographie antérieure. Dans le *Služebnik* – de Bucarest (1790), le texte des liturgies est suivi d'un *Molitvenik* complexe, où non seulement le typicon mais aussi certaines prières sont traduits en roumain.

<sup>6</sup> *Sv[ă]nta și d[u]mnezeiasca Liturghie*, București, 1680 (**București 1680**). Cf. Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol. II, București, 1981 (par la suite: Mircea Păcurariu, *Istoria*), p. 126–141.

<sup>7</sup> **BRV** I, p.234 (avec orthographe actualisée). A remarquer la légende de l'empereur Artaxerxés et du pauvre qui lui donne de l'eau, au moins tant qu'il peut prendre dans le creux de sa main. (op. cit., p. 235).

<sup>8</sup> Voir **BRV** I, p.234: *Iară Liturghia toată a o prepune pre limba noastră și a o muta, nice am vrut, nice am cutezat* (n.n.); drept mărturisesc pentru multe alte pricini ce m-au înpins, săvai că și pentru scurtă limba noastră ce iaste ; o am făcut și pentru lipsa dascăliilor (cum am zis) ce nu sânt întru ticălos rodul nostru, și pentru neînțelegerea năroadelor, tainele ce sânt și ce însemnează, și și pentru neobiciaiul besărecii noastre ce până astăzi n-au ținut.

<sup>9</sup> **BRV** I, p. 236.

sources ne sont pas arhieraticon car elles ne suivent pas la source grecque ; ayant le typicon et autres dispositions en bon roumain qui suit la source grecque – .

Nous déduisons que si l'on n'avait pas tenu compte de *Služebnik* de Ștefan ce n'est pas nécessairement dû à l'ignorance du manuscrit<sup>10</sup>, mais peut-être à une conception différente de la source la plus indiquée pour le typicon. Il est fort probable que les auteurs de *Predoslovie* ci-dessus mentionnée y polémiquent avec l'usage des éditions de Kiev de Pierre Moghila. Ces auteurs mentionnent (en polémiquant) « La Hiérarchie céleste » de Dionysos l'Aréopagite et font des affirmations raffinées de typologie biblique.<sup>11</sup> Il se pourrait que les signataires (Inokenti et Kiriak) aient traduit intégralement le texte de leur préface, mais aussi qu'ils aient paraphrasé, comme il y avait l'habitude, un modèle quelconque. Si, actuellement, on ne peut déterminer le rapport entre paraphrase et originalité, on peut affirmer qu'ils ont réalisé quelques unes des plus belles pages en langue roumaine, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le texte du missel du métropolite Théodose se retrouve, avec quelques modifications, dans les éditions de **Buzău** – en l'an 1702, et de **Iași** – en 1715<sup>12</sup>. A notre avis, parmi les modifications les plus intéressantes figure l'introduction du passage critique *De proscomidia diaconilor* – De la préparation des offrandes par les diacres –, repris par les missels roumains antérieurs aux éditions de Pierre Moghila, donc justement à la source considérée non-indiquée par les auteurs du missel **București 1680**.<sup>13</sup>

Une année avant la parution du missel du métropolite Théodose, donc en l'an 1679, on avait imprimé à Iași *Dumnezeiasca liturghie* – la Divine liturgie – du métropolite Dosoftei, avec un texte intégralement en roumain et une démonstration, en préface, non seulement de l'acceptabilité mais aussi de la nécessité de faire connaître les textes liturgiques en langue vernaculaire.<sup>14</sup>

<sup>10</sup> Ignorance réelle à en croire l'affirmation faite dans *l'Epistola dedicatorie* – la dédicace – signée par Théodose. (BRV I, p. 234). Il reste pourtant à savoir si l'affirmation du Métropolite : *altă dată ca aciasta nu s-au făcut* – on n'a jamais fait telle chose – se réfère en général à toute traduction du typicon en roumain ou seulement à la traduction de ce typicon du grec en roumain.

<sup>11</sup> A l'époque, le métropolite Dosoftei s'y intéressait aussi. *Psaltirea în versuri*. 1673, édition de N.A.Ursu, Iași, 1974, p. 17–23, 191–203, 319, 337–338, 357–359, 419–421, 571–573, 603–615, 621–623, 911–913, 921–925, 937, 955, ainsi que les commentaires des sous-titres de plusieurs psaumes. Lors de son exil en Pologne, le métropolite Dosoftei „a tradus din grecește în slavo-rusă” – a traduit du grec en slavo-russe – un des ouvrages fondamentaux pour l'allégorie spirituelle (dont la typologie biblique) *Histoire ecclésiastique* de Germain I<sup>er</sup>, patriarche de Constantinople. Un peu plus tard – 1697 – sera imprimée à Iași *Tălcuirea Sfintei Liturghii* – l'interprétation de la sainte liturgie, „tradusă din grecește în românește” – traduite du grec en roumain – par Jeremias Kakavelas. Cf. Mircea Păcurariu, *Istoria*, p. 105, 108. A peu près à la même époque (année 1700), Dimitri Cantemir allait écrire *Sacrosanctae scientiae indepingibilis imago*.

<sup>12</sup> *S[[f]ânta și dumnezeiasca Liturghie*, Buzău, 1702; Iași, 1715.

<sup>13</sup> *Ms. trilingv*, p. 23 – 25.

<sup>14</sup> Edition N.A. Ursu, Iași, 1980. Rodica Șuiu, Dosoftei, mitropolitul, in Dicț. 1900, p. 296–302; N. A. Ursu, Nicolae Dascălu, Mărturie documentare privitoare la viața și activitatea Mitropolitului

Après l'initiative de Coresi (qui n'a traduit et imprimé que la liturgie de St. Jean Chrysostome), c'était la première traduction non seulement du typicon mais aussi des prières. Bien que réédité en l'an 1683, le missel de Dosoftei ne s'impose pas comme norme des écrits imprimés ultérieurs et c'est, peut-être à cause de l'attitude violemment négative de la Patriarchie de Constantinople à l'égard du métropolite réfugié en Pologne.

Il semble que le missel d'**Antim** Ivireanul – d'Ibérie – (imprimé en l'an 1706 à Râmnic, comme une partie du livre intitulé *Euchologion*<sup>15</sup>; réédité en l'an 1713 à Târgoviște<sup>16</sup>) soit le premier texte intégralement en roumain repris, avec quelques modifications, jusqu'à présent par les différentes éditions des missels orthodoxes.<sup>17</sup>

Dumitru A. Vanca, prêtre, docteur en théologie et chargé de cours à la Faculté de Théologie Orthodoxe d'Alba Iulia, a fait des recherches et a récemment édité *Rânduiala diaconstvelor* – le Missel des diacres – imprimé à Alba Iulia en l'an 1687. Le livre a été traduit du slavon, comme indiqué dans la feuille de titre, sans pourtant mentionner le nom du traducteur – on pourrait supposer qu'il s'agisse du protopope Ioan Zoba de Vinț. *Textul cuprinde Sfânta și Dumnezeiasca Liturghie a Sfântului Ioan Gură de Aur, Rânduiala Vecerniei, a Miezuopticii și a Utreniei. [...] Această lucrare nu este o simplă colecție de ectenii, [...] ci un mic Liturghier.*<sup>18</sup> – Le texte contient la Sainte et Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome, le typicon des Vêpres, des Matines et des Laudes. Cet ouvrage n'est pas un simple recueil d'écénies mais un petit Missel –.

Dans son étude, Père Dumitru Vanca démontre de manière convaincante combien la traduction en roumain du typicon des *Diaconstve* (l'an 1687) ressemble à de celle du missel de l'an 1680, **București**.

Nous faisons remarquer que la traduction roumaine des prières entonnées par le diacre, le chœur ou le prêtre<sup>19</sup> se rapproche clairement de la traduction utilisée par **Antim** Ivireanul – d'Ibérie- dans son missel (1706, 1713). Des passages entiers se superposent parfaitement, mais il y a aussi des différences qui vont de l'inversion

Dosoftei, Iași, 2003; N.A. Ursu, Contribuții la istoria culturii românești în secolul al XVII-lea. Studii filologice, Iași, 2003; etc.

<sup>15</sup> *Euhologion adecă M[o]l[i]tvinic*, Râmnic, 1706 (**Antim 1706**).

<sup>16</sup> *Dumnezeștile și sf[i]nte Liturghii*, Târgoviște, 1713 (**Antim 1713**).

<sup>17</sup> Mircea Păcurariu, *Istoria*, p. 148, 150, 151; N.A. Ursu, *Notă asupra ediției*, in Dosoftei, *Dumnezeiasca Liturghie*. 1679, București, 1980, p. XLIX. Bibliographie et brève présentation in *Ms. trilingv*, p. 25–26.

<sup>18</sup> Dumitru A. Vanca, *Rânduiala Diaconstvelor. Liturghia românilor ardeleni în sec. XVII*, Alba Iulia, 2009 (par la suite: Vanca, **Diaconstve**), surtout la page. 35 et les suivantes. Je remercie Père Vanca pour le beau livre qu'il m'a offert.

<sup>19</sup> La plupart en sont entonnées à haute voix de sorte qu'elles soient entendues par les fidèles. Pourtant *Notre Père*, dit par les *fidèles*, et *Le Crêdo*, dit par le *chantre*, ainsi que d'autres petits passages restent en slavon (**Diaconstve**, p. 123, 131). En marge, on trouve parfois, en slavon, les deux-trois premiers mots des prières traduites. Quant aux prières que le prêtre récite à voix basse, elles comportent, des fois, les deux-trois premiers mots indiqués, le plus souvent en slavon et exceptionnellement en roumain (voir p. 125: *Popa dzice în taină: Așjiderea și potiriul după cină grăind* – Le Prêtre récite à voix basse : Tout comme le verre après la cène en disant...).

des mots au changement de formulation ou à la suppression de syntagmes (voir ANNEXE).

Considérons plus attentivement les possibles liens entre *Diaconstve* et *Antim 1706 & Antim 1713*. Le typographe qui travaille en 1687 aux *Diaconstve* s'appelle Kiriak, vraisemblablement le même Kiriak qui avait imprimé le missel *București 1680*.<sup>20</sup> Rappelons qu'à Bucarest, Kiriak signe avec Inokenti, correcteur, le remarquable avertissement aux lecteurs ci-dessus mentionné. Auraient-ils contribué à la traduction du typicon imprimé en 1680 ? A mentionner qu'à Bucarest on soutient haut et fort que pour le typicon on a utilisé une source grecque, car seule acceptable ; à Alba Iulia, pour un texte semblable aux – *Diaconstve*, 1687 –, mais pas identique (comme démontré par père Dumitru Vanca), on indique une source de „limba sloveniască” – langue slavonne – ce qui est édifiant pour les traductions, retraductions et remaniements selon des sources différentes<sup>21</sup>. Il est probable que les uns et les autres aient raison. De toute façon, en Transylvanie, à ce qu'il paraît, les sources slavonnes, garantie de „pravoslavia” – la vraie foi orthodoxe –, l'emportaient haut la main.

Comme mentionné, le métropolite Théodose s'opposait fermement à la traduction des prières. Kiriak, personne cultivée, à ce qu'il paraît, aurait-il travaillé aussi à une traduction des prières récitées à haute voix ? Et, le cas échéant, l'a-t-il fait tout seul ou en collaboration avec d'autres „oameni învățați” – érudits ? Ou, peut-être, a-t-il seulement repris une telle traduction ?

Si le Kiriak de Bucarest est „Moldoveanul” – le moldave –, il est possible qu'il ait été porteur de la conviction, exprimée et démontrée par Dosoftei, que même la traduction en intégralité des textes liturgique constitue tout le contraire d'un péché. Mais pendant le ministère du métropolite Théodose, l'impression d'une traduction en roumain des prières était inconcevable. Même l'évêque Mitrophan, disciple de Dosoftei, a dû, lorsqu'il exerçait son ministère en Valachie, renoncer à ce souhait.<sup>22</sup>

A ce que l'on sache, à un moment donné, Kiriak traverse les Carpates (pour quelle raison ? avec quel but ? invité par qui ?) et on le retrouve collaborer avec l'archiprêtre Ioan Zoba de Vinți.<sup>23</sup> Mais le Kiriak d'Alba Iulia est-il le même que celui de Bucarest ?

Pour l'instant, une chose est sûre : les textes des prières liturgiques des *Diaconstve* ressemblent aux textes correspondants d'*Antim 1706 & Antim 1713* à un point tel que nous nous devons d'y accorder toute notre attention.

<sup>20</sup> **BRV** I, p. 237, 251, 280, 296, 340; **BRV**, IV (I. Bianu, Dan Simonescu, București, 1944), p. 25–26; Mircea Păcurariu, *Istoria*, p. 91, 124, 134, 174, 247; Doru Bădără, *Tiparul românesc la sfârșitul secolului al XVII-lea și începutul secolului al XVIII-lea*, Brăila, 1998, p. 120, 172; Vanca, *Diaconstve*, p. 35, 38, 49–50, 52–53, 172–173; Alin Mihai Gherman, *Locul unui text în istoria literaturii*, în Vanca, *Diaconstve*, p. 14–15.

<sup>21</sup> Zamfira Mihail, *Retranslating, a Method employed in Romanian Religious Literature*, in *Mnogokratnite prevodi v južnoslavjanskoto srednovekovie*, vol. coord. de Lora Taseva etc., Sofia, 2006, p. 491–502.

<sup>22</sup> Mircea Păcurariu, *Istoria*, p. 172–177.

<sup>23</sup> Pour un nouvel point de vue le concernant, voir Ana Dumitran, Ioan Mircea, Gudur Botond, *Noblețe prin cultură*, „Acta Musei Apulensis”, 2000, nr. 2, p. 11 – 21; Vanca, *Diaconstve*, p. 37–51.

Plusieurs hypothèses sont envisageables:

a. Quelqu'un – peut-être même le typographe appelé Kiriak – est venu en Transylvanie muni d'une traduction manuscrite des prières récitées à haute voix. S'agissait-il d'une traduction déjà paupinée (faite à Bucarest) ou Ioan Zoba de Vinți a-t-il contribué à son tour à son amélioration ?

b. Ou, au contraire, la traduction des *Diaconstve* n'est le fait que de Ioan Zoba de Vinți ou d'un autre transylvain.

Les convictions de l'archiprêtre transylvain et du clergé orthodoxe de Transylvanie quant à la nécessité de traduire en roumain les textes des liturgies (au moins de la plus fréquemment officiée: celle de Jean Chrysostome) différaient de celles du métropolite Théodose de Valachie, ce qui a d'ailleurs rendue possible l'impression du livre de 1687. En 1675 déjà, le synode d'Alba Iulia, le métropolite Sava Brancovič en tête, avait donné sa bénédiction „ca slujba să fie făcută integral în limba română”<sup>24</sup> – pour que la messe soit intégralement officiée en roumain –.

Il est donc de rigueur de comparer les prières liturgiques des *Diaconstve*, d'une part avec des manuscrits de Transylvanie antérieurs à l'an 1687 et d'autre part avec le même type de manuscrits de Valachie et – pourquoi pas? – de Moldavie.

Comment Antim d'Ibérie a-t-il eu connaissance de la traduction imprimée des *Diaconstve*?

Ce petit livre aurait-il circulé au sud des Carpates?

Ou, peut-être, dans les milieux érudits de l'entourage de la métropole de Bucarest gardait-on encore une copie manuscrite de la traduction des prières liturgiques partie ensuite pour Alba Iulia ?

Le missel d'Antim a été imprimé, pour la première fois, à Râmnic, en 1706 alors qu'il y exerçait son ministère d'évêque, mais à Bucarest, il y avait toujours le métropolite Théodose, adversaire, à ce moment là, incontournable de la traduction des prières. Il se pourrait qu'Antim ait utilisé aussi – pour les textes du typicon – l'édition **Bucarest 1680** (ou **Buzău 1702?**) du missel de Théodose, mais d'une manière différente de celle des éditeurs d'Alba Iulia. Pour les prières, il a utilisé probablement un texte semblable ou identique aux *Diaconstve* – 1687 –, en le modifiant comme pour le typicon. Futur métropolite, comme successeur de Théodose, Antim avait fait preuve de courage lorsque, en tant qu'évêque, il avait imposé une

<sup>24</sup> Brève présentation et bibliographie de Ana Dumitran, *Românii din Transilvania între provocările Reformei protestante și necesitatea reformării ortodoxiei (mijlocul sec. XVI-sfârșitul sec. XVII). Contribuții la definirea conceptului de reformă ortodoxă*, „Annales Universitatis Apulensis. S. Historica”, 2002, p. I, p. 58 et suivantes; Vanca, *Diaconstve*, p. 17–25, 40–42.

Il ne faut pourtant pas oublier qu'en l'an 1698, le Patriarche Dosithée de Jérusalem poussait le Métropolite de Transylvanie, Atanasie Anghel (n.n.: à l'occasion de son ordination comme évêque, à Bucarest), à faire des efforts *soutenus* pour que la messe ordinaire *soit officiée en entier en slavon ou en grec et non en roumain* (c'est nous que soulignons) *ou autrement*. Voir Justin, Métropolite de Moldavie et de Suceava, *Cuvânt înainte*, in *Dosoftei. Psaltirea*, p. XXI. Voir aussi Mircea Păcurariu, *Istoria*, p. 269, 298–299.

innovation fondamentale : **l'impression** de la traduction des prières liturgiques, laquelle diffère des passages correspondants des *Diaconstve* car elle comportait **aussi** les prières à voix basse en roumain<sup>25</sup>. Antim a survécu dix ans (dont huit comme métropolite) à la première édition de son missel (intégralement traduit et qu'il a fait rééditer en 1713), pendant lesquelles il a soutenu, sans faillir, son geste novateur.<sup>26</sup>

Il est possible que le texte de la traduction en roumain (partielle ou intégrale) des prières ait circulé en copies manuscrites bien avant leur impression. Y aurait-il eu des prêtres (dont Antim lui-même) qui aient récité **ce texte** lors des offices, en utilisant les copies manuscrites, avant même son « autorisation » par l'impression ?

L'impression et l'étude des *Diaconstve* ouvrent une nouvelle perspective à la recherche concernant la manière dont l'office de la liturgie en roumain s'est généralisé. Ce processus semble avoir été plutôt le résultat du travail de plusieurs érudits (qui répondaient ainsi au développement naturel du culte) que celui de quelque(s) initiative(s) privée(s), parfois dictatoriale(s) ou d'autres fois bienveillante(s).

En même temps, nous ne devons ignorer non plus l'opposition tenace aux renouvellements manifestée par des personnalités telles Dosithée ou Hrisant – patriarches de Jérusalem ayant fait de longs séjours dans les pays roumains – et autres anonymes plus ou moins avisés, comme cette personne qui note en cyrilliques, d'une écriture nerveuse et malhabile : *Să se știe că această Liturghie nu este bună* (c'est nous qui soulignons) – Que l'on sache que cette Liturgie n'est pas valable. Il s'agit d'une annotation sur un exemplaire de la **BAR** – d'**Antim 1713**, notamment un missel intégralement traduit en roumain qui deviendra le texte « officiel » de l'Eglise Orthodoxe !

## ANNEXE

### *Diaconstve*

(p. 146) *Pre cea svântă, curată, pre binecuvântată, slăvită, Biruitoarea noastră, de Dumnădzău Născătoare și pururea Ficioară Mariia, cu toți svinții pomenindu-o, înșine pre noi și unul pre altul și toată viața noastră lui Hristos Dumnădzău să o dăm.*

*Preotul dzice văzглашения:*

*Că ești Dumnădzău bun și iubitoriu de oameni și Ție mărire trimitem [...]*

<sup>25</sup> Nous ne pouvons pourtant pas ignorer que Théodose avait recommandé Antim comme successeur. Mais comme aurait réagit le vieux Théodose à la parution du volume **Antim 1706** ?

<sup>26</sup> La réimpression en 1715 à **Iași** (avec la bénédiction de Hrisant Nottara, patriarche de Jérusalem, reconnu comme adversaire d'Antim) du missel de Théodose – **București 1680** (qui n'a que le typicon traduit en roumain) – semble polémiquer avec la (ré)édition d' **Antim 1713** (avec traduction intégrale en roumain, y compris des prières à voix basse).

**Antim 1713**

(f. 13) *Pe prea sfânta, curata, prea blagoslovita, slăvita stăpâna noastră, de Dumnezeu Născătoarea și pururea Fecioară Mariia, cu toți sfinții pomenindu-o, pre noi înșine și unul pre altul și toată viața noastră lui Hristos Dumnezeu să o dăm.*

*Strana: Ție Doamne.*

*Și preotul văzghășeniia:*

*Că Dumnezeu bun și iubitoriu de oameni ești și Ție mărire înălțăm [...]*

**Diaconstve**

(p. 152) *Ascultă-ne (pre noi), Doamne, Mântuitorul nostru (carele ești) nădejdea tuturor marginilor pământului și celora ce sânt pre mare departe. Și, milo(15<sup>v</sup>)stive stăpâne, milostiv să fii noao pentru păcatele noastre și ne miluiaște pre noi. Că ești Dumnădzău milostiv și de oameni iubitoriu și Ție mărire trimitem, Părintelui și Fiiului și Duhului Svânt, acum și pururea și în vécii vécilor.*

**Antim 1713**

(f. 15) *Auzi-ne pre noi Dumnezeule, Mântuitorul nostru, nădejdea tuturor marginilor pământului și a celora ce sânt pre mare departe. Și, milo(15<sup>v</sup>)stive stăpâne, milostiv să fii noao pentru păcatele noastre și ne miluiaște pre noi. Că milostiv și iubitoriu de oameni Dumnezeu ești și Ție mărire înălțăm, Tatălui și Fiiului și Sfântului Duh, acum și pururea și în vécii vécilor amin.*

**Diaconstve**

(p. 161) *Încă ne rugăm pentru toți frații noștri și pentru toți pravoslavnicii creștini. Văzghășenie: Că ești milostiv și iubitoriu de oameni [...]*

*Sv[i]nteii deoființă și făcătoarei de viață și nedespărțitei Troițe [...]*

**Antim 1713**

(f. 17) *Încă ne rugăm pentru toți frații noștri și pentru toți pravoslavnicii creștini. Că milostiv și iubitoriu de oameni ești [...]*

*Sfintei și cei deoființă și făcătoarei (f. 17<sup>v</sup>) de viață și nedespărțitei Troițe.*

**Diaconstve**

(p. 92) *Diaconul sau preotul: Cu pace Domnului să ne rugăm.*

*[...]*

*Diaconul: Pentru pacea cea de sus și pentru mântuirea sufletelor noastre, Domnului să ne rugăm.*

*Pentru pacea a toată lumea și pentru bună tocmirea svintelor besérerecilor a lui Dumnădzău și pentru adunarea tuturor, Domnului să ne. (sic)*

*Pentru svânta casa aceasta și pentru cei ce întră într-însa cu credință și cu bună cucerie și (p. 94) cu frica lui Dumnădzău, Domnului să ne ru. (sic)*

*[...]*



(p. 96) *Pentru ca să ne izbăvim noi din toată scârba, mânia și nevoia, Domnului să ne rugăm.*

### Antim 1713

(f. 36) *Iară diaconul: Cu pace Domnului să ne rugăm.*

*Pentru pacea de sus și pentru mântuirea sufletelor noastre, Domnului să ne rugăm.*

*Pentru pacea a toată lumea și pentru bună starea sfințelor lui Dumnezeu beserecii și pentru unirea tuturor, Domnului să ne rugăm.*

*Pentru sfânta besereca aceasta și pentru cea ce cu credință și cu bună cucernicie și cu frica (36<sup>v</sup>) lui Dumnezeu întră într-însa, Domnului să ne rugăm.*

[...]

*Pentru ca să ne izbăvim noi de tot necazul, mânia și nevoia, Domnului să ne rugăm.*

### Diaconstve

(p. 102) *Prea înșălepciune dreaptă să ascultăm svânta Evanghelie. Pace tuturor. [...]*

*Diaconul: De la (imerec)svânta Evanghelie cetenie [...]*

*Iară diaconul începe așa: Să dzicem toți din tot sufletul și din tot gândul nostru, să dzicem toți.*

*Strana: Doamne miluiaște. Doamne a toate fiitoriule, Dumnedzăul părinților noștri, rugămu-ne Ție ascultă-ne și ne mi(p. 104)-luiaște.*

*Miluiaște-ne pre noi, Doamne, după mare mila Ta, rugămu-ne Ție, ascultă-ne și ne miluiaște.*

[...]

*(Încă ne rugăm pentru bun credincios și iubitoriul de Hristos, domnul nostru (imerec). [...])*

### Antim 1713

(f. 40<sup>v</sup>) *Cu înșălepciune dreaptă să ascultăm sfânta Evanghelie. [...] Pace tuturor. [...]*

*Iară diaconul zice: De la (cutarele) a sfintei Evanghelii cetenie. [...]*

*Diaconul [...]: Să zicem toți din tot sufletul și din tot cugetul nostru, să zicem.*

(f. 41) *Strana: Doamne miluiaște-ne. Doamne a tot stăpânitoriule, Dumnezeul părinților noștri, rugămu-ne Ție auzi-ne și ne miluiaște.*

*Miluiaște-ne pre noi, Dumnezeule, după mila Ta, rugămu-ne Ție, auzi-ne și ne miluiaște.*

[...]

*Încă ne rugăm pentru bun credinciosul și iubitoriul de Hristos, domnul nostru (cutare). [...]*

### ***Diaconstve***

**(p. 106)** *Că ești milostiv și iubitoriu de oameni Dumedzău și Ție mărire tritem, Părintelui și Fiiului și Duhului Svânt, acum și pururea și în vécii vécilor.*

### **Antim 1713**

**(f. 41<sup>v</sup>)** *Că milostiv ești și iubitoriu de oameni Dumnezeu și Ție mărire înălțăm, Tatălui și Fiiului și Sfântului Duh, acum și pururi și în vécii vécilor.*

### ***Diaconstve***

**(p. 110)** *Strana [...]: Doamne miluiaște.*

*Credincioși - pentru cei chemați să ne rugăm, ca Domnul să-i miluiască pre dânșii.*

*Să chéme pre dânșii cu cuvântul adevărului.*

*Să le descopere lor Evanghelia dreptății.*

*Să înpreunăde pre dânșii cu svânta Sa săbornică și apostoliască Besérecă.*

*Mântuiaște, miluiaște, folosește și ne feréște pre noi, Doamne, cu darul Tău cel bun.*

*Cei chemați capetele voastre Domnului plecați.*

*Strana: Ție Doamne.*

*[...]*

*Ca să mărescă și aceia, cu noi, preacinstitul și de mare cuviință numele Tău*

*[...].*

### **Antim 1713**

**(f. 41<sup>v</sup>)** *Strana: Doamne miluiaște.*

*Cei credincioși pentru cei chemați să ne rugăm, ca Domnul să-i miluiască pre dânșii.*

*Să-i chame pre dânșii cu cuvântul adevărului.*

*Să le descopere lor Evanghelia dreptății.*

*Să-i înpreune pre dânșii cu sfânta Sa săbornicească și apostolească Besérică.*

*Mântuiaște, miluiaște, apăra și îi păzéște, (f. 42) Dumnezeule, cu darul Tău.*

*Cei chemați capetele voastre Domnului să le plecați.*

*Strana: Ție Doamne.*

*[...]*

*Ca și aceștea înpreună cu noi să mărescă preacinstitul și de mare cuviință numele Tău [...]*

**Diaconstve**

(p. 112) [...] Diaconul le dzice:

*Pentru pacea cea de sus și pentru mântuirea sufletelor noastre, Domnului să ne rugăm.*

*Pentru pacea a toată lumea și pentru bună tocmirea svintelor beséricilor a lui Dumnedzău și pentru adunarea tuturor, Dom. (sic)*

*Pentru svânta casa aceasta și pentru ceia ce întră într-însa cu credință și cu bună cucerie și cu frica lui Dumnădzău, Dom. (sic)*

*Pentru ca să ne izbăvim noi din toată scârba, mâniia, și nevoia, Dom. (sic)*

*Foloséște, mântuiaște, miluiaște, și ne feréște pre noi, Doamne, cu darul Tău cel bun. Prea înțelepciune.*

**Antim 1713**

(f. 42<sup>v</sup>) [...] Diacon zice:

*Pentru pacea de sus și pentru mântuirea sufletelor noastre, Domnului să ne rugăm.*

*Pentru pacea a toată lumea și pentru bună starea sfintelor lui Dumnezeu beséreci și pentru unirea tuturor, Domnului să ne rugăm.*

*Pentru sfânta beséreca aceasta și pentru ceia ce cu credință și cu bună cucernicie și cu frica lui Dumnezeu întră într-însa, Domnului să ne rugăm.*

*Apără, mântuiaște, miluiaște și ne păzéște pre noi, Dumnezeule, cu darul Tău. Înțelepciune.*